

LA SÉPULTURE MÉGALITHIQUE COUDÉE DU GOËREM À GÂVRES (56)

Gaby Le Cam
SAHPL

C'est en 1963, lors de travaux de nivellement de la dune en bordure de la plage du Goërem à Gâvres, que les engins mirent au jour un monument mégalithique complètement sorti de la mémoire collective ; ni Le Rouzic, Gaillard et autres fouilleurs qui prospectèrent dans tout le secteur morbihannais ne font état de cette importante découverte, véritable mine d'or pour les archéologues qui étudièrent cette remarquable structure, abimée toutefois par la pelle mécanique qui endommagea l'entrée, renversant cinq dalles de la paroi. C'est Jean L'Helgouach alors Directeur des Antiquités préhistoriques des Pays de la Loire et chargé de recherche au CNRS qui fut chargé de conduire les fouilles de 1964 à 1967, dégagant dans un premier temps les galeries des éboulements qui s'y étaient produits. Les fouilles s'avérèrent riches en enseignements et en découvertes, en effet un important mobilier fut trouvé dans les différentes parties du monument et ce malgré une violation de la sépulture à une époque lointaine. Le dolmen fut classé Monument Historique dès 1965 et propriété de l'État en 1970.



C'est sous cette butte que fut découvert le monument

Photo Gaby Le Cam

Le dolmen du Goërem est du type « coudé » ou « en équerre » et s'apparente à d'autres monuments connus dans la région comme les Pierres Plates à Locmariaquer, le Rocher au Bono ou Luffang à Crac'h. Il est englobé dans un cairn lui même recouvert d'un amas de terre puis par une couche dunaire. L'entrée du couloir est au sud et fait 9,25 m de long pour une

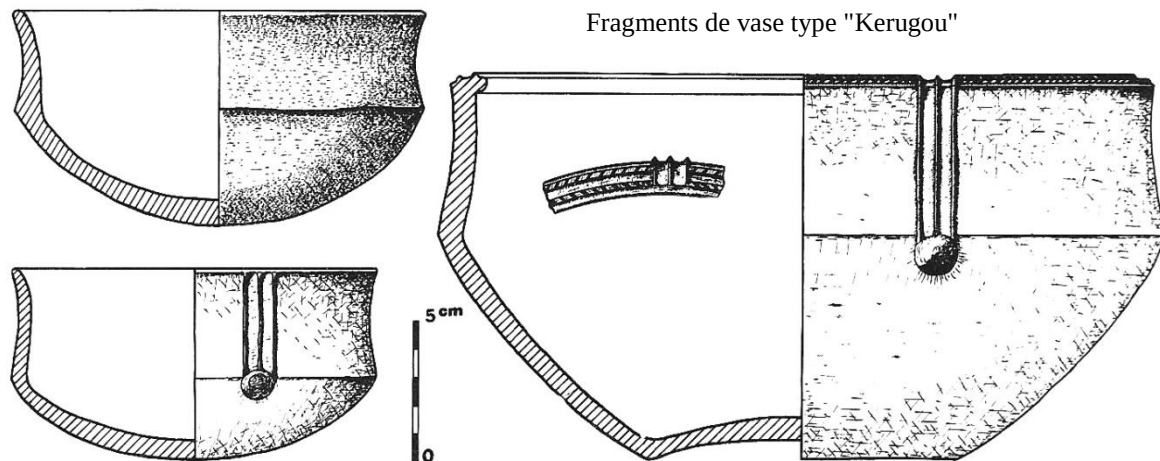
largeur de 1,20 m et une hauteur de 1,60 m recouvert par huit tables, aboutissant à une dalle de 1,20 x 0,95 x 0,20 m fermant le passage vers les quatre compartiments de la chambre d'une longueur de 17 m et qui, elle, est orientée est-ouest. Ce couloir est constitué de neufs orthostates de chaque côté, non collés les uns aux autres mais joints entre eux par des murets de pierre sèche ce qui représente une innovation dans l'architecture mégalithique. Les analyses effectuées sur le mobilier recueilli situent l'utilisation du monument entre 3200 et 2450 av. J.-C.



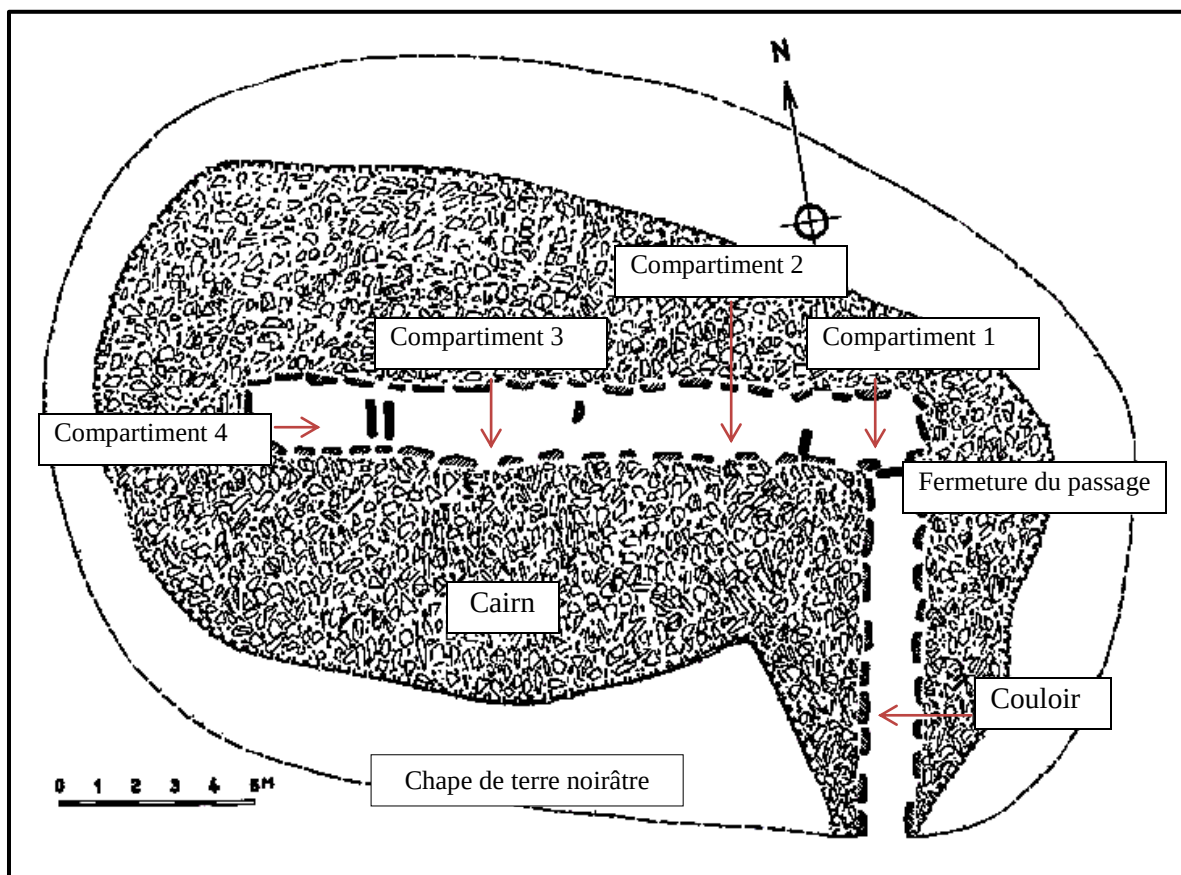
L'entrée du monument



Le couloir - On voit très bien les dalles de soutien séparées par les murets de pierre. Photos Gaby Le Cam



Dans cette galerie de nombreuses découvertes furent faites, en l'occurrence des fragments de poteries de types « Conguel »¹ et « Kerugou »², un vase entier de forme biconique, une vingtaine de silex, un percuteur, un grattoir.



Plan du dolmen du Goërem.

(d'après J. L'Helgouach)

¹ Du nom du dolmen du Conguel à Quiberon (56) où furent trouvées ces premières poteries.

² Du nom de la sépulture mégalithique de Kerugou à Plomeur (29)

C'est au bout du couloir que les archéologues eurent la surprise de découvrir un élément ignoré jusqu'à ce jour, une dalle verticale faisant office de « porte » et obturant l'accès aux différents compartiments de la sépulture qui bifurquent à 90° vers l'ouest. On peut penser qu'une telle séparation devait exister dans tous les monuments en équerre tels que les Pierres Plates à Locmariaquer et Le Rocher au Bono qui présentent le même type d'architecture.



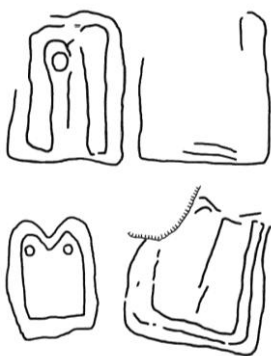
A terre la « porte » qui fermait l'entrée vers la chambre à quatre compartiments.

Photo Gaby Le Cam

Le premier compartiment.

De forme rectangulaire de 2,70 x 1,45 m recouvert d'une dalle de 3,50 m de long d'un poids de 8 tonnes. On a trouvé dans cette chambre dont le sol est pavé, des tessons de poterie, des silex, un grattoir, une belle pointe de flèche. Sur une pierre gravée on discerne un « écusson »

Le deuxième compartiment.



Plus important que le précédent ses dimensions font 5,60 x 1,50 m, formé de douze orthostates et recouvert par trois dalles. Sous la couche de terre un pavage a été retrouvé occupant toute la surface. Quelques fragments de poterie dont un rebord de vase, un triangle de silex ont été découverts. On note dans ce compartiment la présence de quatre dalles (*ci-contre*) portant des gravures devenues illisibles par le temps et surtout par le côté friable du granite utilisé à l'époque. On devine des lignes et des courbures (idole ?) sans pouvoir se faire une idée précise de ce que l'artiste a voulu représenter sauf sur une des dalles avec une crosse et un signe en V.

Le troisième compartiment.

Ses dimensions font 4,60 x 1,45 m et est composé de 9 orthostates et trois tables, comme le précédent le sol est pavé. L'extrémité est fermée par une dalle transversale. Le mobilier se composait d'un vase type Kerugou, de fragments de trois autres vases, une pendeloque ainsi que des silex abondants. Une dalle porte une gravure représentant des ovales et un rectangle.

Le quatrième compartiment.

Chambre terminale du monument, d'accès difficile dû à l'étroitesse du passage entre deux dalles placées dos à dos, renforcées par des murettes en pierre sèche clôturant l'entrée. Les dimensions sont de 3 x 1,60 m et 1,30 au dessus du sol également pavé, elle est fermée par 9 dalles debout recouverte par trois tables. De nombreux objets furent découverts dans ce compartiment laissant à penser qu'il s'agissait de la chambre sépulcrale d'un personnage important : deux vases campaniformes ornés, un autre grand vase de la même époque, une écuelle type Kerugou, tessons, pointes de flèches, quatre plaquettes ornementales en or de 10 à 13 cm et 1 mm d'épaisseur.

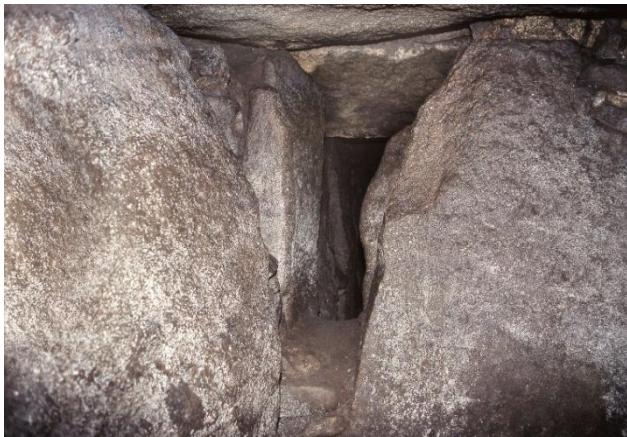


Le quatrième compartiment qui devait être la chambre sépulcrale.

Photo Gaby Le Cam

Après avoir tourné à 90° au bout du couloir, on se retrouve dans le noir complet tout le long des quatre compartiments, totalement isolé de l'extérieur, dans une atmosphère troublante légèrement moite, sentant la moisissure, courbé en deux, trébuchant sur un sol jonché de pierrailles. On éprouve une sensation d'oppression, d'angoisse que n'arrive pas à atténuer le faisceau de la torche créant des formes inquiétantes dans le silence pesant et la nuit du lieu.

Il est à noter que chaque compartiment était matérialisé soit par une ou deux dalles septales formant cloison auxquelles pouvait être accolé un muret composé de pierre ou de galets dont certains soigneusement brisés pour s'adapter aux calages, le tout souvent scellé par de la boue durcie comme on peut le voir sur certaines images ci-dessous (A et B).



Le long cheminement semé d'embûches tout le long des compartiments pour arriver à la chambre terminale
Photos Gaby Le Cam

Dans la majorité des cas, ces sépultures mégalithiques en équerre ont été découvertes dans un état de grande dégradation : disparition du tumulus, des tables et très souvent des orthostates brisés et réutilisés à d'autres fins, telle la sépulture coudée de Luffang à Crach, dépourvue de toutes ses dalles de couverture, d'une grande partie de ses supports, et dont il ne reste que le squelette de ce qui fut certainement un imposant et important site du Néolithique.



Ce qui reste des dolmens coudés de Luffang à Crac'h et de Mané Bihan en Mendon
Photos Gaby Le Cam

Pour les chercheurs c'était donc une occasion unique de pouvoir fouiller et étudier ce dolmen coudé du Goërem, protégé de toutes détériorations depuis au moins deux millénaires et mieux comprendre les techniques des bâtisseurs de l'époque. Sur le plan de la datation au C14 il faut retenir plusieurs périodes, le sanctuaire fut érigé vers 3200 av. J.-C. pour une utilisation jusqu'en 2400 av. J.-C. On a noté une réutilisation de la chambre terminale à l'époque campaniforme (fin du néolithique) confirmée par la présence de poterie typique en forme de cloche de cette période. Cette importante sépulture mégalithique se trouve actuellement tout près de la mer, bénéficiant de la protection de la digue de l'anse du Goërem, coincée entre deux maisons au milieu d'un lotissement, peu connue malgré un panneau de signalisation explicatif des Monuments Historiques. Lors de son édification le niveau des eaux était plus bas de plusieurs mètres et le monument situé donc beaucoup plus à l'intérieur des terres.

Il y a quelques années la municipalité de Gâvres, par mesure de protection, a dû condamner l'entrée par une grille puis par des parpaings, empêchant toute possibilité de visite. Le couloir était devenu un dépôt d'ordures jonché de détritiques, un lieu de rassemblement de prédateurs en tout genre et l'été, de latrines, utilisées par les baigneurs de la plage jouxtant le site. Triste respect d'un remarquable patrimoine archéologique.



Bibliographie

- AUBREY BURL, *Le Mégalithisme en Bretagne*. Éditions Errance, Paris 1987
P.-R. GIOT – J.-L. MONNIER – J. L'HELGOUAC'H, *Préhistoire de la Bretagne*. Éditions Ouest-France 1998
GWENC'H LAN LE SCOUËZEC-JEAN-ROBERT MASSON, *Bretagne Mégalithique*. Éditions du Seuil 1987
J. L'HELGOUAC'H, *Le dolmen du Goërem à Gâvres*. Les dossiers de l'archéologie juillet-août 1975, *Le monument mégalithique du Goërem à Gâvres (Morbihan)*. Gallia préhistoire 1970